

**Les fabricants d'esprit de M. de Talleyrand** (XXIV, 98). — On a toujours soutenu que M. de Talleyrand avait eu plusieurs de ses bons mots faits par le comte de Montrond, auquel le supplément du *Figaro* consacrait dernièrement une notice.

M. de Montrond, qui fut sinon secrétaire, au moins le pique-assiette du prince de Bénévent, n'était pas plus scrupuleux que son maître.

Un soir, au Cercle des chemins de fer, Ferdinand Duval me raconta, en présence de MM. Andral et Lambert de Sainte-Croix, l'anecdote suivante :

Le comte de Montrond jouait aux cartes et trichait. Son adversaire, s'arrêtant, met ses cartes bas et lui dit :

— Je crois que vous trichez, monsieur le comte.

Montrond le regardant fixement :

— C'est possible, mais je n'aime pas qu'on me le dise. GERMAIN BAPST.

**Portraits des duos d'Épernon** (XXIV, 107). — En relisant la réponse que j'ai faite, je m'aperçois que, par une distraction inexplicable, j'ai omis de signaler de nombreuses fiches de mon répertoire de portraits.

Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, je répare l'omission.

Jean-Louis de Nogaret :

In-8. Montcornet.

In-4. Sornique sc. (Il existe des exemplaires avec le cartouche de Babel.)

In-4. Daret sc. (avec les armes en haut).

Bernard de Nogaret :

In-4, par Daret.

In-4, par Odieuvre. (Ce dernier se rencontre presque toujours avec le cartouche de Babel.)

Grand in-fol., van Schuppen sc., 1661.

Cette dernière se cote 15 francs chez les marchands d'estampes.)

JULES POIRIER.

**Noblesse et titres nobiliaires** (XXIV, 139, 322, 405). — Dans sa réponse (colonne 405), notre correspondant V. B. dit que le tribunal civil de la Seine a ordonné la destruction d'un des volumes de Magny. Voudrait-il avoir la complaisance d'indiquer lequel ? B. D.

**Les bourreaux** (XXIV, 165, 325, 368). — Le *Journal de Paris* (XXIV, 165, 325, 368). — Le *Journal de Paris* de Londres, du 30 septembre 1788, rapporte l'anecdote suivante qu'on a maintes fois depuis attribuée comme mystification à Henri Monnier :

On a imprimé dans toutes nos feuilles une aventure que l'on assure être arrivée au fils du bourreau de Paris dans une taverne de Chelsea... Le fils du bourreau de Paris a été obligé de se sauver en Angleterre pour échapper à la poursuite de ses créanciers. Il habite Londres aujourd'hui et loge dans le voisinage de Golden-Square. Il y a quelques jours qu'étant dans une taverne de Chelsea, où il y a une table d'hôte, une des personnes présentes, plus délicate que les autres sur le choix des convives, prit le maître de la maison à part et lui dit tout bas quel était l'étranger qu'il avait chez lui, en lui déclarant que s'il ne le faisait sortir immédiatement, toute la compagnie allait se retirer. L'aubergiste, appelant son nouveau convive, lui répéta ce qui venait de lui être dit. Sur quoi le fils du bourreau, sans se déconcerter, demanda quel était celui qui l'avait si bien instruit. Son antagoniste lui ayant été montré : « Je l'ai pensé d'abord et ne puis pas être surpris de sa répugnance : il ne m'a vu qu'une fois ; et je lui ai appliqué dans cette entrevue un fer rouge sur l'épaule et quelques coups de verge. Si vous doutez de ce que je vous dis, demandez-lui de se déshabiller. » Le bourreau étant sorti, l'aubergiste rendit cette réponse, telle qu'elle venait de lui être faite, à toute la compagnie, et le fustige, qui n'avait pas voulu dîner avec le fustigeur, ayant fait une difficulté nouvelle et n'ayant pas jugé à propos de montrer son épaule, on le força de suivre son ancienne connaissance. Toute la société l'éconduisit hors de la maison et le hua jusqu'à ce qu'il fût hors de vue.

L. C.

**Famille de Larche** (XXIV, 169, 331). — Nos correspondants de Pondichéry pourraient-ils me donner quelques renseignements sur les ascendants de Bernard de Larche et chercher les armoiries de cette famille, dont le cachet peut se retrouver soit sur des permissions ou congés donnés aux soldats de la garnison par Jean-Henry (1709 à 1730), soit sur des actes passés par lui ou ses descendants ?

Pourraient-ils m'indiquer l'origine du nom de Delarchepett, donné au village du faubourg de Pondichéry ? Ils me rendraient un véritable service et je leur en serais fort reconnaissant.

Pour faciliter les recherches, j'ajouterais qu'un fils de Jean-Henry, Henry-Alexandre, fut nommé, le 15 novembre 1750, conseiller au Conseil supérieur de Pondichéry, et qu'Alexandre-Joachim, fils de Henry-Alexandre, fut, le 14 mars 1790, élu député suppléant à l'Assemblée